



Le Christ nous envoie solliciter l'hospitalité dans la cité où il nous précède

Pour conserver sa spécificité et se développer, le mouvement est amené à se réapproprier son caractère apostolique de façon plus formelle. Cette pierre s'ajuste à celles déjà posées : la relecture de vie et l'accompagnement, pensés au service de la dimension apostolique de l'ACI.

Cette note déroule cinq étapes : 1. le nouveau contexte culturel asphyxie l'ancienne apostolicité de l'Église et de l'ACI ; 2. la bénédiction d'une Église diasporique ; 3. solliciter l'hospitalité et témoigner ; 4. transmettre l'Évangile, c'est le traduire ; 5. devenir sacrement pour ensemble continuer à écrire l'Évangile.

1. Le nouveau contexte culturel asphyxie l'ancienne apostolicité de l'Église et de l'ACI

Plusieurs moments ont marqué l'histoire de l'Église depuis l'avènement de l'ère industrielle.

Il y a environ 130 ans, l'Église prenait conscience : 1. que la chrétienté (l'État, les réalités socio-économiques, la société à travers les institutions d'éducation, de santé... et l'Église faisant système) était ébranlée, qu'elle ne rejoignait plus des groupes de populations importants (les ouvriers de l'industrie naissante) ; 2. et que sous la couverture de la pratique religieuse encore forte, l'Évangile avait disparu. Il fallait alors reconquérir les territoires perdus et évangéliser le « reste de chrétienté » si on voulait qu'il ne disparût pas complètement.

Dans la foulée du concile Vatican II, la dynamique de vie ecclésiale est celle d'un peuple de baptisés résolument missionnaire, « comme un sacrement » au sein de la société. Dans une société sécularisée mais encore très structurée par des valeurs chrétiennes implicites, il s'agit de faire signe par un témoignage d'engagement dans le monde, pensé comme contribution à la préparation de l'accueil du Royaume de Dieu annoncé.

Depuis le tournant du XXI^e siècle, le christianisme « a été exculturé ». Sa vision du monde et ses valeurs ne font plus partie d'emblée du patrimoine commun, elles sont considérées comme particulières. La société est post-chrétienne ou a-chrétienne. La montée en puissance de l'individualisme (devenu exacerbé) et du libéralisme économique et sociétal a fragmenté la société, qui connaît aujourd'hui un éclatement socio-éthico-culturel sans pareil. L'enjeu est de recréer des communs afin de sauver les sociétés occidentales de leur dissolution dans le marché.

Dans ce contexte, il n'est plus question de sauver ce qui reste de chrétienté, ni de reconquérir des territoires. De plus – et là est le choc –, le christianisme étant exilé – mis au ban ? – de la culture globale, sa mémoire étant perdue chez les nouvelles générations, les signes qu'il donnait auparavant ne renvoient plus à rien. Ou plutôt, ils ne renvoient plus qu'à celui, qu'à celle, qui les produit. Dans le contexte de la modernité encore imprégnée de christianisme, ils pouvaient encore faire sens, dans notre contexte d'ultra-modernité, ils sont simplement exotiques, et neutralisés par le système médiatique qui impose un nouveau registre symbolique. Cela explique l'essoufflement apostolique de l'Église, ACI comprise.

Aujourd'hui, les enjeux de cette société sont de : 1. recréer des communs et faire du lien (comme indiqué plus haut) ; 2. sauver la biosphère dont dépend la vie humaine ; 3. sauver le sujet humain de sa néantisation par son imbrication dans la société-machine (il est devenu un individu-rouage du système-monde), en pensant son statut de sujet symbolique (spirituel).

C'est à partir de cette description assumée de la société que nous devons réfléchir à l'apostolicité. C'est en faisant société qu'il faut repenser notre façon d'être apôtre et de faire Église.

2. La bénédiction d'une Église diasporique

Il faut acter la fin de la chrétienté dans ses différentes déclinaisons ainsi que la fin de l'Église au statut bien établi dans la société. Notre réalité est celle d'une Église en diaspora dans un monde post-chrétien ou a-chrétien.

Sous le choc, nous pouvons nous lamenter ; c'est une étape à franchir. Nous pouvons tolérer cette situation et l'accepter avec réticence mais c'est peu fécond. Nous pouvons oser l'interpréter : elle constitue un état de fait, non seulement à accepter mais à accueillir comme la Ninive dans laquelle Dieu nous précède. D'une certaine façon, nous nous retrouvons dans la situation des premiers chrétiens, isolés en petites communautés dans le monde romain.

Ce discours n'est pas nouveau à l'ACI mais il ne s'applique plus dans le même monde qu'il y a seulement deux ou trois décennies. L'enjeu de l'apostolicité qui a toujours été de témoigner de Dieu en passant par Jésus-Christ, en vivant de son Esprit, est donc à reformuler dans ce contexte d'Église minoritaire et diasporique.

Rappelons d'abord : que les chrétiens soient rassemblés ou qu'ils soient disséminés dans la société, ils constituent toujours l'Église. À une condition : qu'ils soient reliés, dans la foi, par l'Esprit du Christ qui les anime. Sans cela, même apparemment rassemblés, ils sont des individus isolés. Or les termes *diaspora* ou *dissémination* ont la même racine (en grec ou en latin) : semence. Vivre cette dissémination tout en étant reliés nous fait advenir comme Église diasporique qui enseme la société : telle est la bénédiction de Dieu sur le monde.

Cessons de nous lamenter, de regretter, d'aller à reculons, osons parcourir la cité ultra-moderne où Dieu nous a précédés.

3. Solliciter l'hospitalité et témoigner

Parce que l'Esprit Saint travaille le cœur de tous les humains selon des modalités que nous ignorons, ils sont appelés par Dieu, bien plus souvent qu'on le croit, en attente de pistes pour relever les défis de notre monde. De ce fait, il nous faut oser aller vers ceux et celles qui ne sont pas en lien avec l'Église. Parce qu'apparemment ils n'ont pas besoin de nous, nous sollicitons leur hospitalité à travers des propositions : des rencontres, des agoras, des journées...

Tout ce qui relève d'une manière ou d'une autre des grands enjeux de notre société, parce que cela interfère avec la vie quotidienne, est susceptible d'attirer leur attention. Alors du partage et des échanges, parce qu'ils seront irrigués par l'Évangile, surgira une eau rafraîchissante, une fois la source du cœur dégagée de ce qui l'encombrait. De quoi s'en émerveiller ensemble et témoigner du fait que l'on ne pourrait pas grand-chose sans l'inspiration qui nous vient de Jésus.

En nous concevant comme « semences christiques » disséminées dans la société mais bien reliées entre elles par l'Esprit de Dieu, nous ensemencions la société d'Évangile en aidant à le mettre à jour alors qu'il était bien là mais à l'état de graine non germée. Les outils de l'ACI offrent de nombreux moyens pour oser demander cette hospitalité.

Notre témoignage, d'abord vécu, s'accompagne aussi de paroles qui contribuent à faire advenir chez ceux que nous rencontrons comme chez nous le statut de sujet symbolique (spirituel) qui fonde l'humain selon l'Évangile. Les humains, parce qu'ils sont des êtres de parole, ne sont pas destinés à être déterminés par un « monde ». Au contraire, ils travaillent sur ce monde afin de le mettre au service de leur dignité d'êtres spirituels.

C'est alors que surgissent des incompréhensions du fait de l'éclatement religieux et spirituel de la société. Il nous faut passer à la traduction.

4. Transmettre l'Évangile, c'est le traduire

Parce que nous sommes dans une société post- ou a-chrétienne, les jeunes générations n'ont ni les mots ni la grammaire du christianisme. La rupture générationnelle est un vrai fossé culturel. Comme le dit l'adage, « pour enseigner les mathématiques à John, il faut apprendre la langue de

John ». C'est pour cela qu'au xx^e siècle, l'Action catholique a sensibilisé à l'« évangélisation du même par le même ». Cela vaut pour les milieux socio-culturels comme pour les générations, sans chercher à durcir la problématique. Nous devons donc nous rendre attentifs au religieux en circulation dans la société pour appréhender son interaction avec l'Évangile.

Certains sociologues et philosophes pensent que les sociétés humaines ne peuvent pas exister sans religieux. Affirmer que notre société véhicule du religieux ne contredit pas le fait qu'elle soit massivement sécularisée. Mais attention ! Religieux ne signifie pas chrétien, encore moins évangélique. Le religieux peut aussi prendre des figures politiques (ce fut le cas au xx^e siècle). Aujourd'hui il est, à l'instar de la société, très fragmenté.

Sans chercher l'exhaustivité, il vaut la peine d'en épinglez quelques figures.

Il existe toujours un religieux chrétien (très clivé entre Églises et à l'intérieur des Églises) avec lequel l'ACI a à faire. Des groupes issus du christianisme perdurent aussi. Le judaïsme (fortement éclaté également) est une réalité vivante en certaines régions. L'islam qui est maintenant bien implanté est lui aussi difficile à appréhender (du salafisme rigoriste ou même violent au soufisme marginalisé). Cet ensemble a en commun des mots et une certaine grammaire religieuse avec, néanmoins, des divergences irréductibles d'approche.

Le courant anti-religieux de la société qui a monté en puissance au xix^e siècle et a constitué l'horizon de pensée du xx^e siècle a perdu en influence. Il s'est transformé selon deux lignes. Pour une part importante, il est devenu un athéisme pratique largement répandu et indifférent à la question spirituelle. Pour une autre part, il s'est « spiritualisé » en développant une « spiritualité laïque » ou « athée ». Ces personnes en questionnement sont parfois porteuses d'une critique salutaire de l'idolâtrie et de l'enfantillage religieux.

Depuis quelques décennies, monte en puissance un religieux qui ne dit pas son nom. Il relève du « psycho-spirituel », s'inspirant de traditions hindouistes ou bouddhistes croisées avec les traditions immanentistes occidentales (par exemple le spinozisme), pour proposer des chemins de « développement personnel » qui exploitent l'aspiration à la « bonne santé ». Que ces courants aient de plus en plus de succès est directement relié à l'importance de l'individualisme contemporain exacerbé articulé au libéralisme qui vide le sujet humain de lui-même (sa pensée, sa vie intérieure, est aliénée par le système-monde auquel il est imbriqué). Leur succès tient aussi au fait que l'athéisme est considéré comme trop froid, les religions trop dogmatiques. Ils ont enfoncé un coin entre ces deux attitudes spirituelles dominantes au xx^e siècle.

En prenant davantage conscience de cette transformation en profondeur de notre société, nous comprenons pourquoi l'Église est à la peine. Si nous voulons être pertinents, nous avons à travailler notre traduction de l'Évangile, sans le vider de sa substance car il a quelque chose de spécifique à dire, dans ces langues que comprennent nos contemporains. Cela est à décliner différemment selon les milieux et les générations et à croiser avec les grands enjeux de notre monde rencontrés plus haut.

5. Devenir sacrement pour ensemble continuer à écrire l'Évangile

Le concile Vatican II a invité l'Église à « être comme un sacrement » au sein de l'humanité. C'est la pointe de l'apostolicité de l'ACI. Brièvement, dégageons ce que cela peut signifier.

Nous ne pouvons nous en tenir à n'être qu'un « signal du religieux catho ». C'est le piège tendu par les médias qui valorisent le religieux folklorique.

Nous devons devenir des signes lisibles, c'est-à-dire renvoyer, non à un discours religieux formaté, mais vraiment à l'Évangile vécu, c'est-à-dire à la manifestation de la Vie éternelle au cœur de nos vies humaines et du monde. Nos propositions doivent être travaillées pour que l'Évangile soit extrait de sa gangue religieuse.

Enfin, nous devons viser à devenir « sacrement » alors que nous sommes déjà « signe qui renvoie à l'Évangile ». En introduisant autrui dans la dynamique du signe (c'est-à-dire dans la découverte

de la puissance de vie qui vient de Jésus-Christ), ce qui en surgit est d'ordre sacramentel, même bien sûr avec des personnes qui ne partagent pas la foi chrétienne (cf. les rencontres de Jésus avec les « païens » de son temps). C'est alors la genèse de l'Église *in vivo* qui est expérimentée, comme elle le fut lors de l'écllosion du christianisme au cours des deux premiers siècles et à chaque grand tournant historique.

L'Église-sacrement émerge chaque fois qu'autrui reconnaît le signe de la Bonne Nouvelle de Dieu et se laisse modeler par lui. Elle constitue une inscription de l'Évangile dans la chair de la société. Elle fait surgir l'horizon d'un nouveau monde possible qui devient l'outil de transformation de ce monde-ci. Elle se caractérise par une libération concrètement expérimentée dans la liberté de parole.

En la matière, l'ACI a un véritable savoir-faire pour qu'adviennent des sujets symboliques (spirituels), « désimbriqués du système-monde » et alors, aptes à y replonger pour le transformer sans être aliénés par lui.

De cette inscription de l'Évangile dans la chair des vies personnelles et des milieux socio-culturels, surgit une nouvelle écriture de l'Évangile dans la langue de nos contemporains. Elle constitue une page des *Actes des apôtres* d'hier et d'aujourd'hui.

*

L'appropriation de ces cinq étapes doit nous permettre de trouver les voies d'une nouvelle attitude apostolique adaptée au contexte du XXI^e siècle et, ce faisant, de préciser le cœur de l'identité de l'ACI. Cette attitude articulée à la relecture de vie et à l'accompagnement pensés au service de la dimension apostolique du mouvement, permet d'incarner le faire-Église dans le faire-société auquel nous sommes attelés.

C'est ainsi que se réalise le fait que l'histoire du salut donné par Dieu en Jésus-Christ et en l'Esprit Saint est co-extensive à l'histoire du monde.

Mettre en œuvre notre démarche apostolique

L'ACI existe pour l'annonce de la Bonne nouvelle de Jésus-Christ aux personnes des milieux indépendants, au service de leur conversion. Sa démarche repose :

- d'un côté sur l'*accueil* et la *relecture de la vie* (la vie des personnes en équipe, celle de leur milieu de vie, en englobant la vie de ceux dont l'Église est éloignée) ;
- et de l'autre côté sur le *témoignage*, l'*expression de foi* qui découle de cette relecture.

Cette double dimension nous inscrit dans la logique des premiers apôtres.

Cette note explicite en quoi la société actuelle et le monde post-chrétien ou a-chrétien dans lequel nous vivons, changent les conditions d'exercice de la démarche apostolique de l'ACI. Loin de la remettre en cause, le contexte d'aujourd'hui nous appelle à une mise en œuvre plus rigoureuse, sur la base des priorités du plan d'orientation votées il y a un an à Angers.

Trois moments sont essentiels.

1. L'immersion dans les dynamismes et les difficultés vécues par les personnes

En ACI, nous disposons de plusieurs moyens pour accueillir la vie et la relire. La *révision de vie en équipe*, la *démarche d'enquête* et la *relecture en territoire* nous immergent dans les situations vécues. Mais l'Église n'attire plus spontanément les personnes et, quand cela arrive, les prêtres manquent pour les orienter vers l'ACI. Les « foules » ne viennent plus à nous, il faut aller vers elles.

La tenue d'agoras, sur des réalités de vie repérées comme cruciales pour nos milieux, permet d'entrer dans la vie de personnes que l'Église ne connaît pas et d'y découvrir l'action de l'Esprit Saint. Les inviter personnellement, pour leur donner la parole et recueillir leur témoignage, sollicite leur « hospitalité » : nous partageons leur énergie, leurs questions et nous cheminons avec elles. Le ciment de ce « **Faire Société** » n'est plus fondé sur les références chrétiennes mais sur les engagements de vie.

2. La relecture de vie nous permet d'être en communion avec le Christ vivant et d'en témoigner

Articulés à l'écoute de la Parole de Dieu, ces mêmes moyens – révision de vie, enquête et relecture – nous conduisent à découvrir comment la Vie éternelle sous-tend nos vies et celles des personnes de nos milieux, comment l'Esprit Saint et le Christ vivant nous précèdent dans les transformations du monde. Ces moyens nous conduisent à souligner les conversions, les parti-pris d'espérance et à formuler une parole de foi.

Cette relecture de la vie peut être comprise par des personnes qui n'ont pas la foi chrétienne. Le témoignage de foi que nous exprimons alors, en donnant du poids à tel événement ou telle action, est autoportant, la langue avec laquelle nous transmettons et traduisons l'Évangile est celles des situations de vie. Nous donnons un contenu vivant et compréhensible de notre foi chrétienne. Alors réellement, nous « **Faisons Église** ».

La lecture des *Écritures*, prolongée par la prise en compte de la *pensée sociale de l'Église*, n'intervient pas de manière descendante mais donne des critères qui nous aident à authentifier en Église notre relecture de la vie.

3. Alors, nous pouvons appeler d'autres à nous rejoindre dans ce travail d'Église

À certains de ceux qui nous ont offert leur « hospitalité » et qui sont sensibles à notre témoignage de foi, nous pouvons proposer de nous rejoindre pour continuer ensemble ce travail d'Église.

L'adhésion à l'ACI découle du témoignage de foi exprimé à partir de situations vécues. La création d'équipes nouvelles s'inscrit dans ce long cheminement qui passe inévitablement par l'immersion dans la vie d'autres, puis par la relecture des dynamismes et des conversions personnelles et collectives. **Fonder et adhérer** exige que l'Évangile soit vécu et parlé dans les réalités d'aujourd'hui.

*

Sur ce socle qui définit l'identité de l'ACI, nous proposons de poursuivre la mise en œuvre du plan de travail et d'amender la devise accolée au logo du mouvement.

Carrefours du Conseil National :

1. Comment la note présentée vient éclairer et confirmer le travail accompli en territoire ?
2. Comment ces éléments viennent aussi
réajuster nos priorités et le plan d'action de notre territoire ?